

son entremise pour 1908. Une commission composée de MM. le baron de Tuyll, le comte Brunella d'Usseaux et le comte Mercati a été nommée pour dresser l'inventaire des challenges et en collationner les règlements.

AUTOUR DES JEUX DE LONDRES

Les journaux quotidiens ou hebdomadaires donnant au fur et à mesure les comptes rendus des concours de Londres, nous jugeons préférable de n'en point parler cette fois, nous réservant d'en publier le tableau d'ensemble lorsque la IV^e Olympiade aura pris lin.

Le chapitre des fêtes a été bien rempli. A signaler d'abord la réception inaugurale organisée par le British Olympic Council aux Grafton Galleries, le samedi soir 11 juillet. Les invités étaient reçus par Lord Desborough, le Rév^d de Courcy Laffan, le capitaine W. Jones et les membres du B. O. C. Plus de cinq cents membres des divers comités et athlètes étaient présents. M. Cazalot, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, en prit occasion pour faire un petit speech au cours duquel il offrit de la part du gouvernement français un vase de Sèvres au British Olympic Council. En vertu des règlements de la IV^e Olympiade, ce vase se trouvera constituer un challenge qui fera retour au Comité International pour être disputé aux Olympiades suivantes. Lord Desborough prit la parole pour remercier M. Cazalot et déclara que le British Olympic Council recevait avec d'autant plus de gratitude cette marque d'amitié du grand pays voisin que le rétablissement des Jeux Olympiques se trouvait être dû à un Français.

Le mercredi soir, 15 juillet, la Corporation des Fishmongers donna, dans son palais de London Bridge, un Court dinner en l'honneur du Comité International. Le duc d'Argyll, beau-frère du roi d'Angleterre, y assistait ainsi que les ministres de Grèce,

de Hollande et de Norwège. Au dessert, le Prime warden, après les toasts d'usage à Sa Majesté et à la famille royale, proposa la santé du baron Pierre de Coubertin, président, et des membres du Comité International, puis la santé de Lord Desborough et des membres du British Council, enfin celle du général von der Asseburg et des membres du Comité d'Honneur. Un très beau concert termina la soirée.

Le jour même de l'ouverture des Jeux, une grande réception fut donnée par le Lord Mayor et la Lady Mayoress au palais de Mansion House en l'honneur du Comité International et des autres comités. Puis commencèrent les banquets réservés aux commissaires des Jeux et aux athlètes ; il y en eut six variant de 250 à 500 couverts. Inutile de dire le joyeux entrain qui s'y manifesta de même qu'au bal donné le 24 juillet et qui fut des plus brillants.

Ce même jour 24 juillet eut lieu le grand dîner donné par le gouvernement britannique en l'honneur du Comité International et des autres comités : innovation radicale dans les mœurs de l'Angleterre ou jamais encore le gouvernement n'était intervenu en des circonstances similaires.

Dans l'après-midi du 24 juillet, le baron et la baronne Pierre de Coubertin avaient donné un tea party à l'Imperial Sports Club auquel assistaient outre les membres du Comité International, le général Brugère, le baron et la baronne de Laveleye, M. Maurice Borel, le marquis Compans de Brichanteau et M. Jules de Muzsa, membres du Comité d'Honneur.

Rien de curieux comme les « dessous » du Stadium pendant les Jeux. Sûrement Berlitz eût pu en faire une annexe de ses écoles. « Ce sont le dessous de la tour de Babel » disait-on fort justement. Toutes les langues y ont retenti trois semaines durant hormis peut-être... l'Esperanto. Il y avait là, outre les couloirs toujours parcourus par la foule des concurrents et des spectateurs, une cinquantaine de « rooms » servant les unes de vestiaires, les autres de salies de réunion ou de rendez-vous. En général, chaque salle était affectée à une ou deux nationalités et une parfaite connaissance des « états d'âmes » nationaux de la vieille Europe semblait avoir présidé à la répartition. A l'intérieur de ces « rooms » aucune élégance. Le plafond de forme bizarre s'en trouvait constitué par les gradins du Stadium. Par contre, tous les modernismes utilisables : machines à écrire, téléphones, lavato-

ries et boot-blacks pour cirer vos chaussures. Le télégraphe était installé dans une grande voiture postale de façon à bien attirer et retenir l'attention. On s'approchait des vitres baissées et, après avoir écrit sur les gardes-crottes monumentaux, on passait les dépêches à l'employé assis dans l'intérieur. Il y avait aussi des restaurants à bon marché, des machines pour se peser ou essayer sa force, voire même un punching ball offert par le fabricant aux coups de poing de tous venants.

Les membres des Comités recevaient l'hospitalité de l'Imperial Sports Club situé tout contre le stade. Une perfection ce club, oeuvre de Lord Desborough qui en avait étudié et mis au point tous les plans. Un hall octogonal de grandes dimensions donnait accès d'une part dans une magnifique salle à manger bordée par des colonnades d'un style simple et grandiose, de l'autre dans le salon des dames meublé en pur Louis XVI, dans les smoking rooms, les cabinets de toilette et la salle de comité. Nul de ceux qui ont fréquenté l'Imperial Sports Club n'oubliera les heures agréables passées là dans le plus affable et le plus gai des cosmopolitismes.

A signaler encore le très beau service religieux organisé à l'intention des athlètes, le dimanche matin 19 juillet, dans la cathédrale de Saint-Paul et le sermon prêché par l'évêque, de Pensylvanie qui s'efforça de souligner la portée morale des nouvelles Olympiades et le perfectionnement que l'humanité pouvait en tirer. Les voûtes de Christophe Wren n'avaient sans doute jamais retenti de semblables paroles auxquelles succéda la sereine beauté des chants liturgiques si renommés de l'Angleterre.

Il nous est impossible de parler aujourd'hui de la partie nautique de la IV^{me} olympiade, qui commence seulement. Nous en rendrons compte dans le prochain numéro de la Revue.

